

## Art contemporain : François Pinault, 20 ans de l'île Seguin à Paris en passant par Venise

Le retrait du projet de l'homme d'affaires et grand collectionneur d'art contemporain sur les anciens terrains Renault est longtemps resté un traumatisme qui a plombé l'aménagement de l'île. Le site continue néanmoins à susciter l'intérêt des collectionneurs d'art.



Maquette du projet choisi par François Pinault de l'architecte japonais Tadao Ando, prise le 25 octobre 2001 à Paris. (PHILIPPE DESMAZES / AFP)

Par **Martine Robert**

Publié le 22 mai 2021 à 11:16 | Mis à jour le 22 mai 2021 à 11:18

François Pinault aura injecté 160 millions d'euros pour transformer en musée le bâtiment de l'ancienne Bourse de Commerce, idéalement situé entre Le Louvre et le Centre Pompidou. L'architecte japonais Tadao Ando a imaginé un cylindre de béton de neuf mètres de haut, à l'intérieur du monument historique circulaire. Il permet d'accéder aux étages et offre des vues saisissantes sur cet édifice aux quatre siècles d'histoire, du palais de Catherine de Médicis, à la Bourse en passant par la halle aux blés, et dont les témoignages ont été préservés et restaurés.

Tadao Ando est celui-là même qu'avait déjà choisi le milliardaire breton pour l'implantation initiale de son musée parisien, sur les anciens terrains Renault de l'île Seguin. Mais depuis ce jour de septembre 2000, où le géant du luxe en compagnie du patron de Renault, Louis Schweitzer, et

du maire de Boulogne-Billancourt, Jean-Pierre Fourcade, présentait son projet à la ministre de la Culture Catherine Tasca, il en a coulé de l'eau sous les ponts de la Seine.

## **Lenteurs administratives**

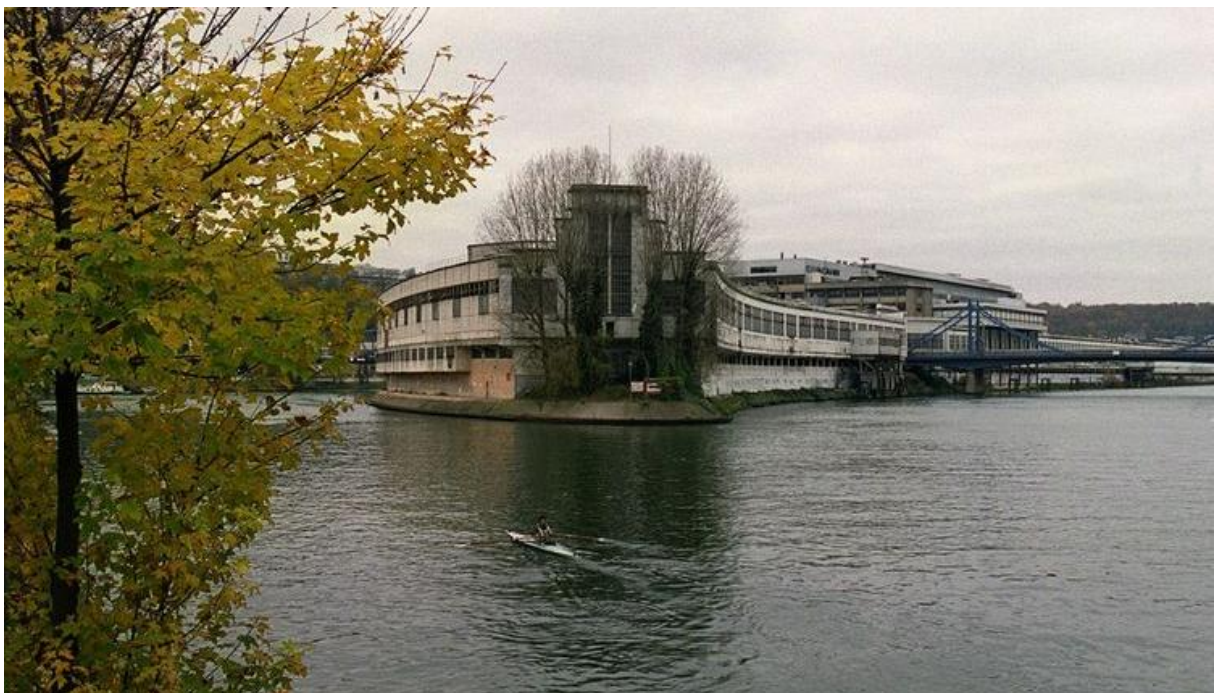
C'est un vaisseau énorme de 180 millions d'euros et de 33.000 mètres carrés, plus volumineux que le Musée d'Art Moderne de Beaubourg, et trois fois plus grand que la Bourse de Commerce, qu'Ando avait dessiné et auquel l'amateur d'art, lassé des lenteurs administratives, annoncera brutalement renoncer le 9 mai 2005, dans une tribune publiée dans « Le Monde ». L'année suivante, François Pinault installera finalement sa collection à Venise. Mais en vingt ans, il ne s'est jamais résigné à tirer un trait sur Paris.

Jean-Louis Subileau, alors directeur général de la SEM « Val de Seine-Aménagement », garde un goût amer de ce retrait de l'île Seguin. « Quand François Pinault a annoncé son départ de l'île, tous les recours avaient été levés le 22 avril 2005, au terme d'un accord avec les associations, le champ était libre », se souvient-il.

## **Manque de vision du maire de l'époque**

Il se rappelle encore la visite de Tadao Ando sur l'île le 27 avril de cette année-là: « il était détendu et passionné; il a dû être aussi étonné que nous d'apprendre ce renoncement ». Le lendemain, François Pinault signait l'achat de Palazzo Grassi à Venise pour 28 millions d'euros et engageait 10 millions de travaux. Trois ans plus tard, le collectionneur français prendra la concession également de la Pointe de la Douane dans la cité vénitienne.

L'aménageur reconnaît que « Jean-Pierre Fourcade, un peu raide, n'avait pas déroulé le tapis rouge à François Pinault ». Selon un proche du dossier à l'époque, « le maire n'a pas pris la dimension stratégique, voire providentielle, du projet Pinault et l'a traité comme il aurait traité une piscine olympique. »



L'île Seguin en 2001. PHILIPPE DESMAZES / AFP)

En outre, François Pinault était inquiet de l'environnement dans lequel allait s'insérer son musée. « Il aurait voulu un tissu urbain plus classique, plus parisien. Pourtant, peu avant sa tribune, je lui avais montré dans son bureau chez Artémis une maquette présentant le pont, le parking, les constructions voisines, il savait qu'il n'arriverait pas dans un désert », précise Jean Subileau.

## **L'alternative vénitienne**

Selon ce dernier, son conseiller Jean-Jacques Aillagon « a probablement joué un rôle fondamental dans son revirement » en apportant sur un plateau au collectionneur l'alternative du Palasso Grazzi à Venise, la ville de la Biennale d'art contemporain la plus prestigieuse au monde. « Il était venu à une réunion de concertation avec les associations quelque temps avant, faisant état de l'intérêt d'autres villes européennes prestigieuses », se remémore-t-il. « C'était un projet intelligent mais qui s'est trouvé la victime collatérale des frictions entre Fourcade et ses opposants » rétorque l'intéressé.

François Barré, ancien directeur de l'architecture et du patrimoine du ministère de la Culture, alors chargé de l'aménagement culturel de l'île, relève que « Jean-Jacques Aillagon avait été approché par le Palazzo Grassi alors même qu'il était encore ministre de la Culture, et par le maire de Venise en recherche d'une solution pour ce lieu dont Fiat voulait se séparer. » Ce que confirme le conseiller du collectionneur.

## **Un nouveau projet culturel**

François Pinault, en bon homme d'affaires, a vite tranché entre une île encore en chantier pour longtemps et un palais vénitien prêt en un an à accueillir sa collection. « Mais entre le coût des travaux de la Bourse de Commerce et celui de l'acquisition de Palazzo Grassi puis des travaux sur ce bâtiment et dans celui de la Pointe de la Douane, François Pinault aura, au final dépensé davantage » fait remarquer Jean-Jacques Aillagon.

Pour Jean-Louis Subileau, « le mal était fait, l'opération de l'aménagement de l'île était plombée, et sous les coups à venir du maire suivant, Pierre-Christophe Baguet, toutes les promesses de vente signées - hôtel, résidences chercheurs et étudiants, New York University et Université Américaine de Paris, scène de musique de Rudi Ricciotti- allaient être jetées à l'eau ».

Aujourd'hui, l'espoir vient d'un autre collectionneur, Laurent Dumas, le patron d'Emerige , promoteur d'immobilier haut de gamme, et de sa fondation, même si celle-ci a déjà pris du retard, après le retrait, entre-temps, d'un autre amateur, le marchand d'art Yves Bouvier, pris dans des démêlés judiciaires avec le collectionneur milliardaire Dmitri Rybolovlev.

**Martine Robert**